



Special Issue:

Focus on the lithics: raw materials and their utilisation during the Stone Age in Central Europe

Guest Editors:

Antonín Přichystal, Anne Hauzeur, Gerhard Trnka



MARCEL OTTE

MARTIN OLIVA, LA MORAVIE ET LE GRAVETTIEN

ABSTRACT: Voici ma rencontre avec Martin Oliva, dans sa Moravie préhistorique. La civilisation gravettienne morave a été prédatrice et sédentaire (nouveau concept). Sa mythologie s'articule autour des forces animales, maîtrisées par l'image, et autour du culte de la fécondité, naturelle et humaine. Son anatomie présente des traits archaïques, lointains témoignages de ses origines orientales.

KEY WORDS: Moravie - Gravettien

Brumes, brouillards, broussailles courraient sur l'argile lourde, noire et trempée dans les champs moraves à peine retournés, encore fumants, sur les molles collines sans ciel où l'humidité froide, partout rassemblait en une seule atmosphère, les rares arbres, les oiseaux noirs, les terres vaporeuses et les nuages bas, perpétuels : le visage de Martin s'y encadrait comme s'il en eut émergé, cette fois au titre de l'humanité (*Figure 1*). Barbe bouclée, amples moustaches blondes, chevelure aérée, les yeux profonds, le regard sombre, la voix grave, les narines tendues, Martin participait au paysage, il lui donnait son âme, et ils ne faisaient qu'un, au point que les cailloux chargés d'histoire sans fond, semblaient attendre ses pas dans la plus intime complicité. Nous parlions peu durant ces prospections toujours fructueuses, mais les sons de la nature, la densité de nos concentrations, l'harmonie dont tous nos sens se berçaient, tenaient lieu d'un épais discours silencieux. De profonds murmures, des essoufflements, des rires étouffés, des regards croisés, prouvaient la bonne entente et la jouissance partagée : l'heure consacrée aux

retrouvailles entre la terre et son passé selon une procédure mystérieuse dont nous étions les magiciens. Tous deux, nous portions des besaces en toile rude et blanche, taillées et cousues dans l'approximation, par sa maman, lointaine alliée de nos sacrements païens. Martin faisait corps avec sa terre, jusqu'aux détails de ses humeurs, jusqu'aux cailloux boueux récoltés avec ferveur, soupesés, retournés, scrutés, interrogés, sauvés promptement de l'oubli, au fond d'un sac où sonnaient d'autres trésors. L'action humaine se trouvait clairement inscrite sur ces roches crasseuses, tel le sceau d'un lointain vague, rendu plus brumeux encore par la texture rugueuse de la « chaille » locale, intermédiaire flou entre la craie et la silice, tout est brume dans cette Moravie profonde, jusqu'aux catégories culturelles : Martin me fit voir du « Krumlovien », telle une évidence... La chaille donc, mêlée à la terre et à ses gros doigts, trahissait en effet des traditions incompréhensibles selon les voies classiques de la nomenclature. Ce flou était-il morave dès les plus lointains millénaires?, ces roches grenues avaient-elles



FIGURE 1. La culture et l'histoire de la Moravie entière passent par le visage de Martin Oliva (photo de Marcel Otte, années 1970).

trahi leur message?, ou encore l'âme de Martin les avait-elle transformées à son premier contact ? Traverser le temps, le froid humide et les mystères des lieux tourmentait l'âme jusqu'à nous faire apprécier au plus profond les plus simples plaisirs, la pomme partagée, le bois brûlé, la goutte d'eau-de-vie, la saveur pimentée par la rudesse des lieux, comme des circonstances. De ces contrastes surgissait un confort moral où baignait le bonheur de Martin, comme celui de son complice liégeois. À notre retour dans une ville plombée par le communisme imposé venu d'ailleurs mais où l'histoire et la culture restaient palpables, le parrain spirituel de Martin attendait la récolte, les nouvelles idées, les faits inconnus. Dans son appartement minuscule, Karel Valoch organisait d'humbles fêtes, autour de saucissons, de cornichons et de thés. Les chansons du terroir y étaient reprises en cœur et la joie explosait, les cailloux roulaient sur la table, on s'extasiait sur chacun d'eux, ouvrant comme une voie poétique où l'imagination s'emballait, nous étions entre nous. Des mots terribles furent prononcés, après le Krumlovien, le Vedrovicien venaient Jankovicien, Babonien, Szélézien, tous noms obscurs, marmonnés avec une conviction profonde sous les fronts de mes deux amis moraves recueillis, concentrés, fervents, communiant avec les diables du passé dont les actions devaient avoir leur allure, comme poursuivies sous mes yeux, sur cette table : j'étais avec eux, loin déjà. La force par laquelle l'esprit s'incarne

dans de grossiers cailloux faisait corps avec ces âmes chavirées, isolées du monde mais si solidaires de leur passé, par la magie d'une osmose partagée : la Moravie était là, entre leurs doigts tremblants, dans la profondeur de leurs regards anxieux, de leurs espérances sans âge.

Aux plus âpres moments de la guerre froide, il me revenait d'apporter la « Charte 77 » d'Amnesty International à ces amis si profondément isolés et si totalement dévoués. Pour la dissimuler aux frontières glauques, la gamme entière des artifices fut déroulée, entre les colmatages des radiateurs d'automobiles jusqu'à mes recoins les plus intimes : les documents parvenaient, existaient au-delà des funestes barrières arbitraires, ils se diffusaient ainsi dans la plus clandestine des impunités. Le cours officiel du change frappant les devises occidentales, d'un taux ridiculement exorbitant, me poussait à tout dissimuler aux frontières : les chaussettes valaient les caleçons, une manne de dollars échappait tout discrètement aux contrôles farouches. Les changer au marché noir nous offrait la grande vie, illusoire et éphémère, dans les meilleurs hôtels et les plus raffinés restaurants, armés d'une providence factice, fastueuse jusqu'à l'ironie dont personne n'ignorait le mécanisme, mais dont chacun jalousait l'exploit dans la jouissance.

Jan Jelínek, l'homme de toutes les grandeurs, me transmettait ses tourments : pourquoi tant de roches



FIGURE 2. Les disques en pierre polie, incisés ou perforés, accompagnaient la sépulture de Brno, comme ils furent cousus sur les tuniques shamaniques, afin de rejeter les forces maléfiques lors des cérémonies (« Les peuples de Sibérie » 1803; Lot-Falk 1953, Oliva 1996).

polies dans le Gravettien morave (*Figure 2*) ? Ouvrir des vitrines, amples fenêtres sur les mystères sépulcraux gravettiens, c'était d'abord entrer dans ses interrogations. Penché, voûté, chauve, la stature haute de Jan Jelinek dominait les vastes vitrines, pieusement mises au point par Karel Absolon et Maška au siècle précédent. Toute une génération, tournée vers l'occident, richement cultivée, pleine d'histoire culturelle, aux portes de la Russie, à la sensibilité morave si prononcée, me faisait découvrir les merveilles du Gravettien, si abondantes sur ces collines molles. Fasciné, j'ai découvert là les sépultures collectives de Předmostí (*Figure 3*) celle du Chaman à Brno (*Figures 4 et 5*), l'immensité des habitats à Dolní Věstonice, à Pavlov, à Milovice (*Figure 6*) les innombrables statuettes, façonnées sur place, dans l'argile cuite par deux fours bâtis (*Figure 7*). Toutes les composantes culturelles de notre humble gravettien occidental se trouvaient là, intactes et immenses, dans une forme d'expression exacerbée. La clef de l'évolution culturelle s'y trouvait contenue, si fragilement représentée chez nous. Les relations entre les pointes foliacées locales et un mouvement laminaire

extérieur semblaient pouvoir expliquer l'explosion morave, où ces habitats gigantesques, occupés durant une longue période, paraissaient liés à l'intense exploitation du mammouth, inépuisable source calorique, dans un environnement où le nomadisme ne semblait plus s'imposer. La Moravie désigne les dieux gravettiens dont les images furent réalisées dans la plus souple des matières : l'argile humide, façonnée puis rendue perpétuelle, pétrifiée par une cuisson contrôlée. Des animaux redoutables y dominent la mythologie : mammouths, rhinocéros, ours (*Figure 8*), assortis des figurines féminines imprégnées de codes fixes, imposés jusque dans les détails du torse, des jambes, du visage (*Figure 9*). Ces figures ne représentent rien, elles incarnent un concept, aussitôt identifiable, mais tout autant éloigné d'un quelconque modèle réel. L'évocation d'un principe vital s'impose : tous les traits anatomiques impliquent la procréation, tout comme l'idée féminine elle-même. Dans une société dépourvue d'agriculture et de contrôle alimentaire, la notion de fécondité n'a pu avoir qu'une implication universelle : le renouvellement de la vie dans son mouvement d'ensemble, cycles saisonniers inclus. Là, se trouve

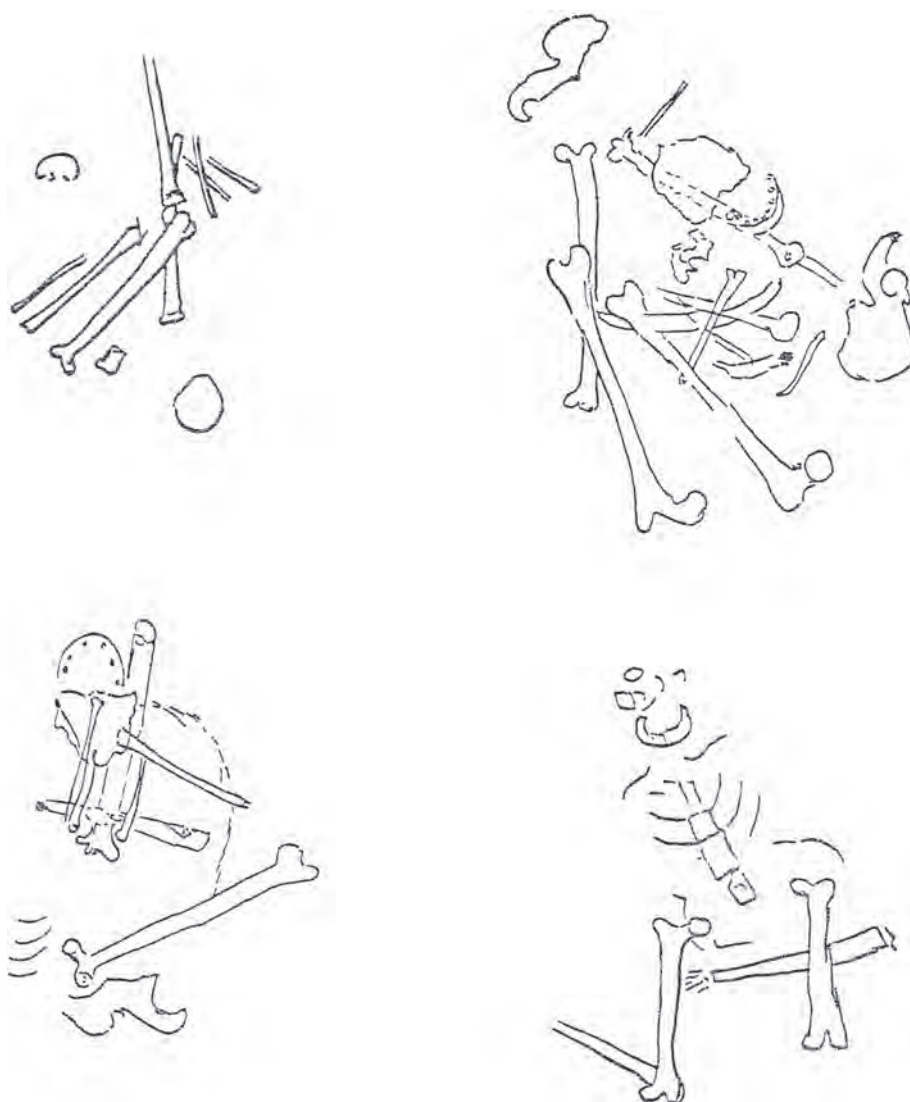


FIGURE 3. La sédentarisation mythique se manifeste via de vastes cimetières aux sépultures individuelles assemblées (Předmostí, Maška 1895, Oliva 2000-2001).

incarnée une métaphysique globale : la maîtrise d'animaux redoutables, via leur figuration, diminutive et maniable. La procréation par les figures féminines opulentes, induite par la terre-même dont elles furent produites en grand nombre, tout à côté d'un habitat fixe et dense. Le même rapport fut entretenu entre le mammoth, nourricier inépuisable, et son symbole réduit à la statuette. L'opposition radicale entre les sépultures collectives pêle-mêle de Předmostí et les tombes isolées, chargées de symboles, à Dolní Věstonice ou à Brno, là où Martin a pu prouver l'existence d'un chaman. Les disques cousus sur sa tunique, afin de renvoyer les forces maléfiques, le battant de tambour, l'idole masculine qui contient le

statut humain de l'officiant durant ses transes. Toutes les composantes d'une société en parfait équilibre entre ses ressources et ses pensées, sa démographie et ses armes, étaient ainsi en activité harmonieuse durant des millénaires, comme aurait fonctionné un poumon au centre de l'Europe, et d'où auraient diffusé des vagues successives vers l'ouest et le sud, extrêmes extensions d'une humanité, certes moderne mais aux forts relents archaïques, proches des paléanthropiens, comme c'est toujours le cas en Eurasie septentrionale, à Mladeč par exemple.

Par les magies combinées de Martin, de Valoch, de Jelínek et de Klíma, une civilisation, inédite et puissante, sortait du néant, au-delà de toutes limites

FIGURE 4. Lors de son accession aux forces naturelles, le shaman conserve son statut humain par l'intermédiaire d'une statuette à son effigie (haut), ensuite associée à sa sépulture (bas à gauche, peuples sibériens actuels). La figure articulée en ivoire (au centre), découverte dans la sépulture de Brno, correspond exactement à cette fonction (Oliva 1996). La plaquette à feu, de silhouette humaine en bois (bas à droite) se trouve directement liée au feu cérémoniel placé sur l'autel, juste au-dessus d'elle dans cette planche : la fumée emporte les vœux extatiques vers le cosmos (« Les peuples de Sibérie » 1803; Lot-Falk 1953).



lithiques à l'occidentale, et d'une tout autre nature que celles des nomades steppiques actuels. Il s'agissait de peuples prédateurs fixes, à la cosmologie bien charpentée, dans une société hiérarchisée, à très forte densité démographique. L'apport calorique des mammoths offrait autant l'abondance nutritionnelle

qu'un axe puissant liant l'homme à la nature, comme leurs statuettes en témoignent. La seule présence de fours à céramique prouve, au-delà des aptitudes techniques, l'intention de figer l'image réelle en un modèle, aussi perpétuel que transportable. Ces fours impliquent aussi l'intention de sédentarité,



FIGURE 5. Cette extase est atteinte par les jeux combinés des disques protecteurs, du costume chargé de symboles animaux, des ramures de rennes et de l'étourdissement produit par les incessants battements de tambours. En haut, shaman Toungouze en voie vers la transe ; en bas, bâton de tambour sibérien à tête de cheval ; à droite, bâton de tambour dans la sépulture de Brno (« Les peuples de Sibérie », 1803; Lot-Falk 1953, Eliade, 1968, p. 128 sqq.).

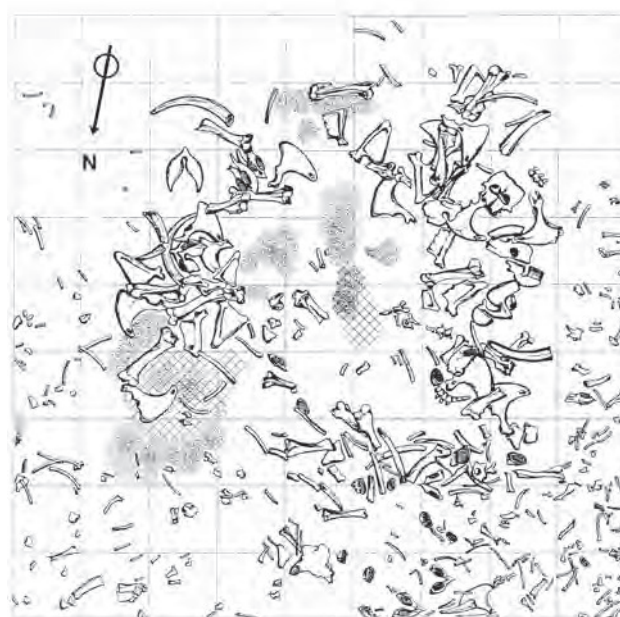
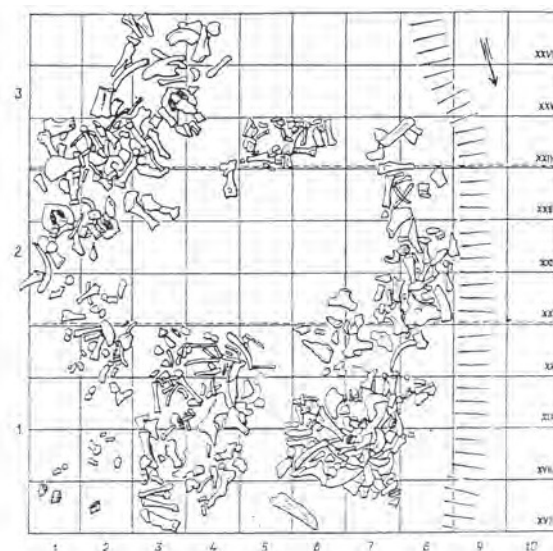


FIGURE 6. Outre le cimetière, la sédentarité est induite par les vastes habitats construits en dur et à vocation perpétuelle : ils ne sont pas transportables. Leurs parois sont faites d'ossements massifs et d'argile creusée. Ils témoignent de répartitions fonctionnelles, contiennent d'importants foyers, et s'ouvrent par des portes vers l'espace social collectif (en haut, Dolní Věstonice, Klíma 1963; en bas, Milovice, Oliva 2009).

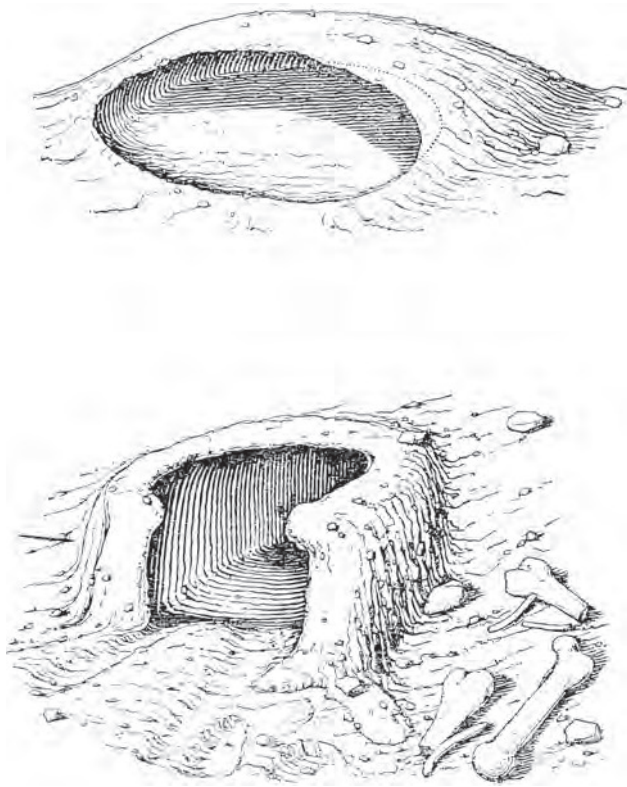
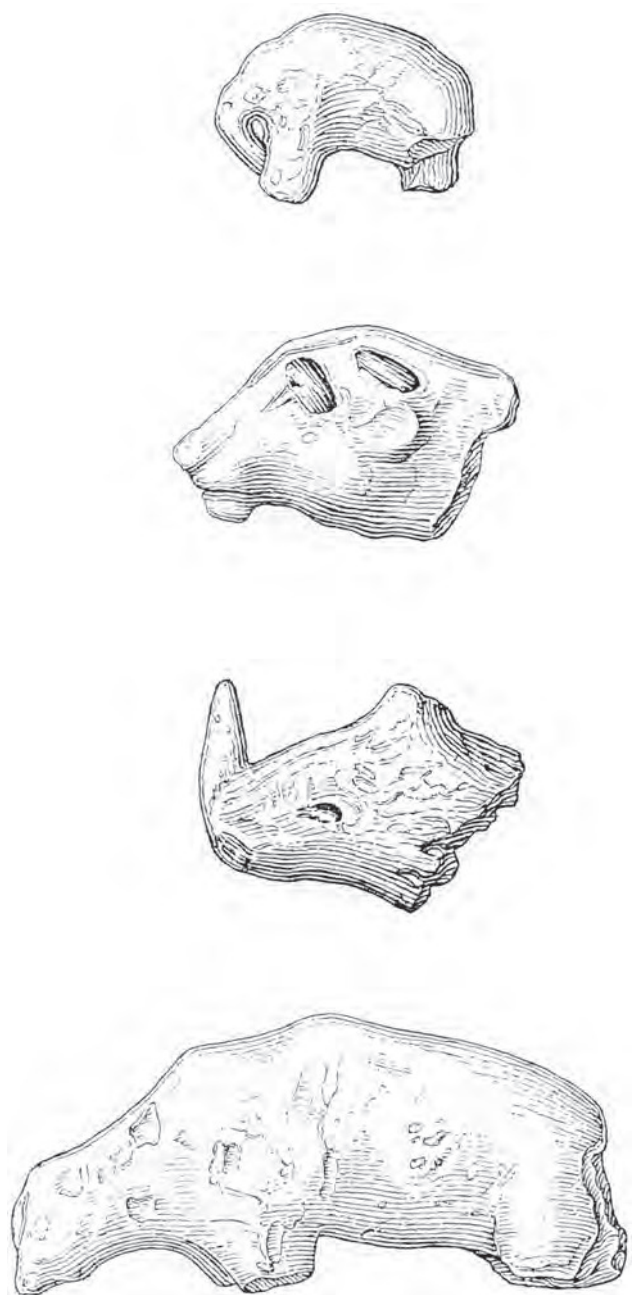


FIGURE 7. L'intention de s'attacher au sol se manifeste également par l'édification de fours à céramique, massifs et stables. Contrairement au Néolithique, leurs fonctions furent ici exclusivement rituelle : aucun récipient, mais des statuettes sacrées y furent réalisées (Klíma, 1963, 1981).

FIGURE 8. Le « vocabulaire mythique » gravettien a été pétrifié par la cuisson de l'argile, durant laquelle il passe d'une idée à une image. Elle peut être manipulée, exhibée, maîtrisée. Sous cette forme réduite, l'animal perd sa menace naturelle pour entrer dans une maîtrise rituelle (dessins dans Klíma 1963, Oliva 2007).



d'attachement au sol, selon un modèle tout différent du néolithique : les récipients restaient mobiles et légers, seules les images sacrées imposaient la pétrification, comme si elles devenaient pierre afin de s'extraire de leurs mythes et ainsi devenir réelles, c'est-à-dire maîtrisées. Les statuettes féminines, modelées dans l'argile fraîche « apparaissaient » sous les doigts, assorties à chaque fois de détails précis et identiques,

jusque dans les replis graisseux du dos. Le modèle est complet, il surgit du néant pour persister jusqu'à nous où il conserve son entière signification : toute la féminité génératrice, dépourvue de traits identitaires mais réduite à sa seule fonction reproductrice.

Il n'existe pas sur la terre de sociétés analogues actuelles, faites de prédateurs en milieux steppiques froids, et alimentés en équilibre avec la nature restée

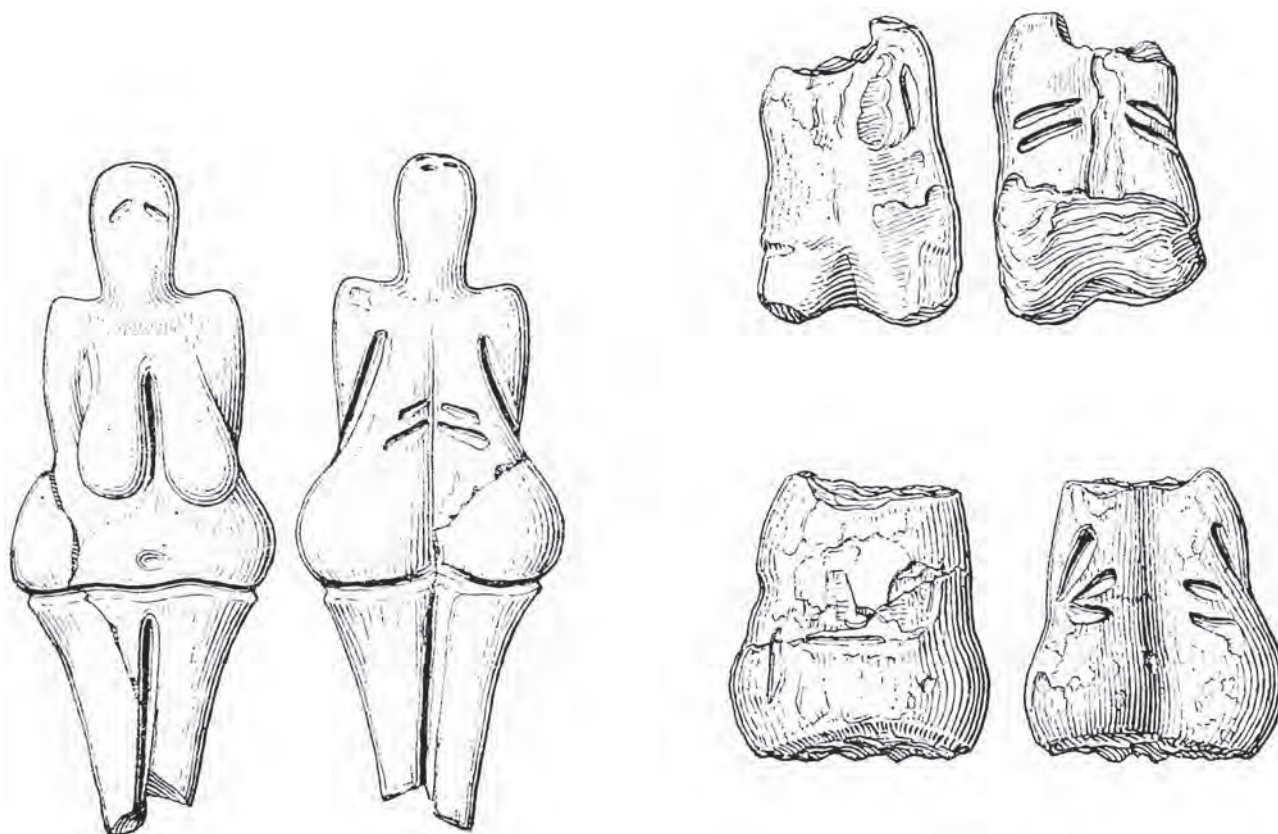


FIGURE 9. L'idée de procréation s'impose par la multiplication d'images féminines corpulentes et aux seins lourds. Il ne s'agit en effet que d'un concept, jamais d'une représentation, car les détails anatomiques (plis graisseux à l'arrière) restent identiques d'une figure à l'autre. Il ne s'agit pas de femmes, mais d'un principe féminin (dessins dans Klíma 1963, 1981).

sauvage. La Moravie gravettienne impose la création de nouveaux concepts, au-delà de l'opposition classique et réductrice entre producteurs/prédateurs. Il s'agit de populations à démographie forte, de centres desquelles rayonnent des migrations régionales courtes et dont les valeurs existentielles s'orientaient vers la conquête symbolique d'animaux redoutables (la lionne). La transmission du monde rêvé (le mythe) au monde vécu (statuettes, sépultures) en constituait l'axe formateur, comme on croira plus volontiers à un dieu statufié qu'à son allusion ésotérique. Les Gravettiens moraves avaient inventé la clef de leur perpétuité : rendre tangible ce qui était flou et abstrait : telle est la fonction fondamentale de l'art en tout temps, il s'agit de défier les forces du réel, de les surmonter et de les mettre à notre profit. Ainsi, pourrait-on concevoir que toute civilisation, si elle avait persisté sans expression artistique apparente, a dû lui donner des formes

éphémères, tels les tatouages, des danses, des plumes ou des peaux. Même provisoires, les supports physiques des valeurs abstraites partagées autorisent, seuls, la survie d'une civilisation. Tous les arts symboliques exprimés par la nôtre (statues, tours, aéroports) ne font que le répéter sans cesse : ils expriment et imposent nos systèmes de valeurs. Le grand mystère du système gravettien se résume à en trouver la formule, au travers d'un faisceau de traces convergentes : le Chaman de Brno (Oliva 1996), les sépultures collectives de Předmostí (Oliva 2000-2001), les fours à statuettes de Dolní Věstonice (Klíma 196, 1981), les maisons en dur de Milovice (Oliva 2009). L'ensemble était en fonctionnement multimillénaire grâce aux armes sophistiquées, la consommation du mammouth, les vastes habitats collectifs, l'occupation des paysages alentours et les règles d'organisation sociale, élaborées, strictes et précises. Si ces

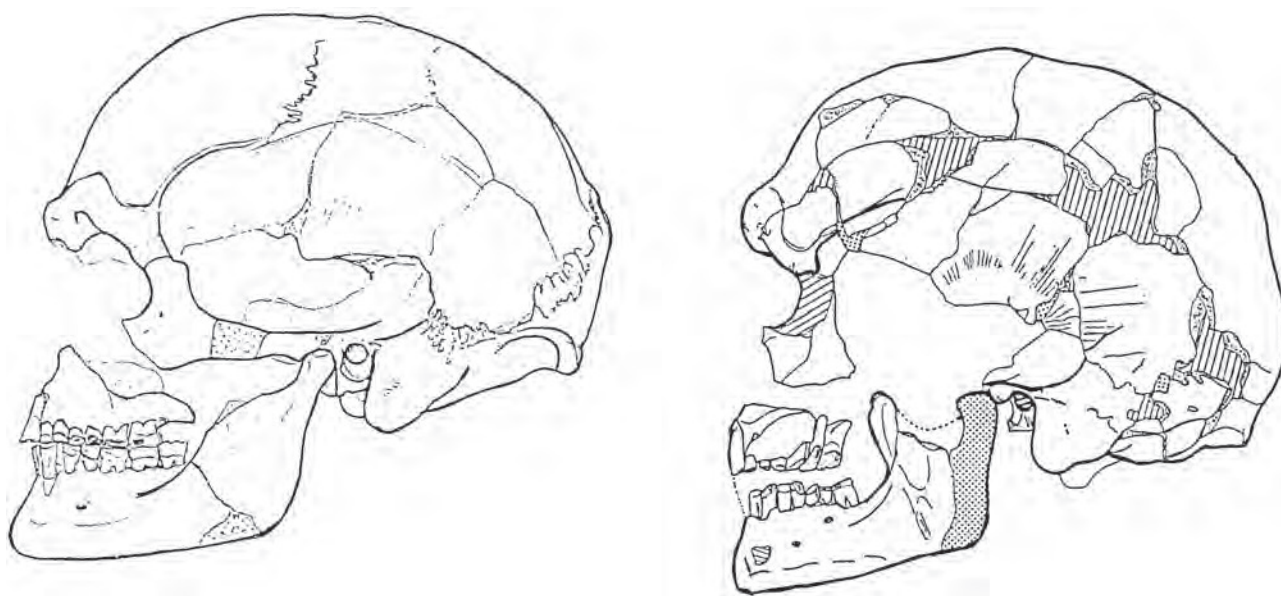


FIGURE 10. Les traces d'un archaïsme « prémoderne » se manifestent sur les profils crâniens : arcades orbitaires, voûte allongée, occipital saillant. Bien qu'incontestablement modernes, ces populations témoignent, outre leur comportement, de lointaines filiations asiatiques paléanthropiennes (d'après Vlček 1997).

installations furent à ce point prospères et durables, c'est assez prouver que la clef métaphysique le fut tout autant. Comme ces civilisations, ces populations et ces pratiques artistiques ont constitué progressivement le fondement de la préhistoire européenne, « de l'Atlantique à l'Oural », il paraît vraisemblable que sa quête d'harmonie coule encore dans nos rêves.

BIBLIOGRAPHIE

- ELIADE M., 1968: *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris, Payot.
- KLÍMA B., 1963: *Dolní Věstonice, Recherches sur une installation de chasseurs de mammouths, durant les années 1947-1952* (en tchèque). AÚ ČSAV Praha.
- KLÍMA B., 1981: L'aire médiane de l'installation proche de Dolní Věstonice (en tchèque). *Památky archeologické* 72: 5-92.
- LOT-FALK E., 1953: *Riti di caccia dei Siberiani*. Paris.
- MAŠKA K. J., 1895: La station diluvienne de Předmostí (en tchèque). *Český lid* 4: 161-164.
- OLIVA M., 1996: La sépulture paléolithique de Brno II, contribution à l'origine du chamanisme (en tchèque). *Archeologické rozhledy* 48: 353-542.
- OLIVA M., 2000-2001: Les pratiques funéraires dans le Pavlovien morave: révision critique. *Préhistoire européenne* 16-17: 191-214.
- OLIVA M., 2007: *Le Gravettien de Moravie* (en tchèque). Diss. Archaeol. Brunenses Pragensesque, Brno-Prague.
- OLIVA M., (Ed.) 2009: *Milovice: une installation des peuples des mammouths, au bas des collines de Pavlov. En question des accumulations des os des mammouths* (en tchèque). *Anthropos* 27 (N.S. 19). Moravské zemské museum. Brno.
- VLČEK E., 1997: Human remains from Pavlov and the biological anthropology of the gravettian human population of south Moravia. In: B. Klíma *et al.* (Eds.): *Pavlov I-Northwest*. Pp. 53-153. Brno.